

Equidés

>> Comportement

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Réaction à l'Homme : quelle est l'influence du contexte ?

Prédire le comportement d'un cheval au travail a toujours intéressé les chercheurs. Une récente étude, dont les résultats ont été présentés lors de la dernière Journée de la recherche équine, évalue l'influence du contexte dans les réactions des chevaux vis-à-vis de l'Homme. Un comportement négatif, même lors de la simple présence passive d'un humain dans le box, semble être plus prédictif du comportement du cheval dans d'autres situations que les comportements positifs.

Troisième cause d'accidents chez les vétérinaires, après les bovins et les chiens, les chevaux peuvent parfois présenter des interactions difficiles avec l'Homme. Dans une étude suisse, 75 % des vétérinaires reconnaissent ainsi recevoir au moins un coup de pied par an. Par ailleurs, la majorité des accidents impliquant des professionnels se produisent à côté du cheval et non lorsqu'il est monté.

Pour préciser cette notion d'interactions Homme-cheval et l'influence du contexte dans lequel elles ont lieu, une étude a évalué les réactions à l'Homme de chevaux adultes dans différentes situations. Carole Fureix, de l'UMR-CNRS Ethologie Animale et Humaine de l'université de Rennes, en a présenté les résultats lors de la dernière Journée de la recherche équine, le 26 février, à Paris.

Évaluer la réaction du cheval à l'Homme lors d'interactions ponctuelles implique, selon elle, de considérer le comportement de l'humain, le tempérament du cheval ; mais aussi les expériences antérieures du cheval vis-à-vis de l'Homme, les chevaux semblant par ailleurs capables de généralisation d'une personne familière à une autre, inconnue. La question soulevée par l'étude visait à savoir si, d'une part, chez un cheval adulte, on pouvait observer un niveau d'interaction permettant de prédire son comportement ultérieur et, d'autre part, si sa réaction dépendait de la situation (connotée ou non « travail »).

6 tests plus ou moins invasifs

59 chevaux issus de 3 centres équestres ont été intégrés à l'étude. Leurs réactions à l'Homme ont été évaluées à l'aide de 6 tests comportementaux plus ou moins invasifs : présence passive ; approche contact ; approche soudaine ; approche avec une selle ; pose du licol ; test du pont (franchissement en main d'un matelas posé au sol). Ces tests reflétaient trois niveaux d'interactions : sans connotation de travail (d'une simple présence de l'Homme immobile au box à des approches contact et soudaine) ; avec connotation de travail (selle, licol) ; lors d'un travail inhabituel (pont). Les tests ont été effectués par des expérimentateurs non familiers. Tous les comportements envers l'Homme ont été relevés : comportements positifs (par exemple : exploration), agressifs (menaces) et facilité des manipulations.

Lors des tests non connotés « travail », plus de la moitié des chevaux a réagi favorablement à la présence passive de l'Homme, l'approche étant, à l'inverse, perçue négativement par davantage de chevaux.

« Pour améliorer la perception de l'Homme au quotidien, il convient de diminuer les interactions connotées négativement pour l'animal ou de les contrebalancer par un maximum d'actions positives. »

Lors des tests connotés « travail », l'intervenante a noté d'importantes variations individuelles : moins d'un tiers des chevaux réagissait par exemple de façon positive à la pose d'un licol tandis qu'un quart d'entre eux menaçaient au moins une fois l'expérimentatrice lors du test.

Enfin, le test du pont était effectué avec plus ou moins de facilité (un quart des chevaux ne franchissait pas l'obstacle) mais n'a suscité aucun comportement agressif.

Mémoire des interactions passées

« Les comportements positifs, et notamment ceux observés hors interventions actives, ne sont pas suffisants pour prédire les réactions de l'animal dans d'autres situations », a expliqué Carole Fureix. Par contre, « les comportements de menace prédisent des comportements similaires dans d'autres situations et cela dès la simple présence passive ».

Elle a également observé une dissociation entre la réaction à une personne immobile, sans intervention vers le cheval, et celle à toute forme d'intervention quand seuls les comportements positifs sont considérés. Par ailleurs, les chevaux agressifs envers leurs soigneurs habituels se sont révélés être également agressifs lors des tests, suggérant une généralisation de leur réaction à l'homme familier vers une personne inconnue.

Ces observations sont concordantes avec une « mémoire des interactions passées » et l'impact de l'expérience au quotidien sur les réactions envers l'Homme des chevaux adultes. « Une perception négative de l'Homme semble plus généralisable qu'une perception positive », a ajouté la conférencière.

Pour améliorer la perception de l'Homme au quotidien, il convient donc de diminuer autant que possible les interactions connotées négativement par l'animal ou de les contrebalancer par un maximum d'actions positives. Pour améliorer la sécurité lors des contacts avec les chevaux, Carole Fureix a conseillé de ne pas se fier au simple comportement positif lors de la présence passive d'un humain. « Par contre, si le comportement est négatif dans ce contexte, la probabilité que l'animal soit agressif dans d'autres situations, notamment de travail, est forte », a-t-elle conclu. ■